

BIOGRAPHIE DES REALISATEURS

CANNES 2010 - SELECTION OFFICIELLE – HORS COMPETITION

Film d'ouverture

Ridley SCOTT

Né le 30 novembre 1937 à South Shields, Durham (Grande-Bretagne)

Frère aîné de Tony Scott.

Ridley Scott étudie au West Hartpool College of Art et au Royal College of Art de Londres. Au début des années 60, il intègre la British Broadcasting Company (BBC) et devient réalisateur d'une série policière très populaire sur la chaîne, *Z Cars*. Il est également chef décorateur sur deux séries de science-fiction, *Out of the unknown* (1965) et *R3* (1964), et devient rapidement l'un des réalisateurs télé les plus inventifs du moment.

C'est en 1977 que Ridley Scott effectue son passage au grand écran avec *Les Duellistes*, un drame historique porté par Keith Carradine et Harvey Keitel. Le long-métrage obtient le Prix du Jury au Festival de Cannes. Le cinéaste enchaîne alors deux longs-métrages de science-fiction très vite élevés au rang de films-culte : *Alien*, le huitième passager (1979), où Sigourney Weaver se trouve confrontée à un abominable extraterrestre, et *Blade runner* (1982), qui voit Harrison Ford incarner un chasseur de primes traquant des *Replicants*. Pour ce film, le cinéaste affronte ses producteurs et se voit contraint de rajouter une *voix off* explicative et une fin plus optimiste.

En 1985, Ridley Scott connaît son premier échec commercial avec *Legend*, un film d'*heroic fantasy* interprété par Tom Cruise. Il enchaîne alors deux polars, *Traquée* (1987), où Tom Berenger s'éprend de la richissime femme dont il doit assurer la protection, et *Black rain* (1988), où Michael Douglas incarne un flic tenace face à un dangereux *yakusa*.

En 1991, le cinéaste britannique obtient un triomphe public et critique pour *Thelma et Louise*, *road movie* mené tambour battant par Susan Sarandon et Geena Davis, nommé à six reprises aux Oscars, notamment dans la catégorie Meilleur réalisateur. La décennie 90 va toutefois être marquée par quelques déconvenues pour le réalisateur. Ni *1492 : Christophe Colomb* (1992), ni *Lame de fond* (1996) et ni *A armes égales* (1997) n'obtiennent les faveurs de la critique et du public. Ridley Scott retourne alors à la production avec la série télévisée *The Hunger* (1997), adaptée des *Prédateurs*, film réalisé par son frère Tony en 1983.

En 2000, Ridley Scott renoue avec le succès grâce au péplum *Gladiator*, qui vaut à Russell Crowe l'Oscar du Meilleur acteur. Abonné dès lors aux fresques historiques, il se voit confier la réalisation de projets d'envergure, tels le violent et réaliste *La Chute du faucon noir* (2002), basé sur la bataille de Mogadiscio en octobre 1993, et *Kingdom of Heaven* (2005), ayant pour cadre l'époque des Croisades.

Ridley Scott, véritable "touche à tout", se consacre également à la mise en scène d'œuvres au budget plus restreint et moins axées sur le spectaculaire comme *Hannibal* (2001), la suite du *Silence des*

agneaux, ou les comédies *Les Associés* (2003), avec Nicolas Cage, et *Une grande année* (2007), qui le voit collaborer à nouveau avec Russell Crowe pour un atypique périple provençal. C'est toujours avec l'acteur néo-zélandais en vedette qu'en 2007, Ridley Scott signe *American Gangster*, thriller également porté par Denzel Washington dans la peau du célèbre malfrat Frank Lucas. Il reste très attaché aux grands bandits américains puisqu'il produit *L'Assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford* avec Brad Pitt. Il passe ensuite côté police, CIA plus précisément avec *Mensonges d'Etat* ou il retrouve une vieille connaissance en la personne de Russell Crowe. En 2009, Scott collabore pour la cinquième fois avec son acteur fétiche sur *Robin des Bois*, en affichant clairement sa volonté de réaliser une sorte de *Gladiator* médiéval.

Hors compétition

Woody Allen

Né le 1 décembre 1935 à Brooklyn, New York (Etats-Unis)

A l'âge de seize ans, Woody Allen envoie des histoires drôles à différents chroniqueurs de journaux. Après avoir écrit des *sketches* pour la télévision et d'innombrables chroniques pour des magazines comme *Playboy*, il décide en 1961 de monter sur les planches. Il arpente ainsi les cabarets et les plateaux de télévision.

Woody Allen est remarqué par le producteur Charles Feldman, qui lui propose de réécrire le scénario de *Quoi de neuf Pussycat ?* (1965). puis celui de *Casino Royale* (1967). A la même période, il remonte *Lily la tigresse* (1966), un film d'espionnage japonais, en le commentant et en y ajoutant quelques séquences. C'est son premier long métrage. Il enchaîne en 1969 avec la comédie *Prends l'oseille et tire-toi* avant de jouer le rôle principal de *Tombe les filles et tais-toi* d'Herbert Ross (tiré de sa pièce *Play it again Sam*). Rares seront les autres cinéastes qui le dirigeront : Martin Ritt (*Le Prête-nom*, 1976) Godard (*King Lear*) ou Paul Mazursky.

En tant que réalisateur, Woody Allen opte d'abord pour un style burlesque et satirique, et le grand public voit en lui un petit bonhomme à lunettes d'une épouvantable maladresse. Il s'imposera toutefois grâce à des œuvres plus personnelles, teintées de mélancolie, mais toujours pleines d'autodérision, comme *Annie Hall* (Oscar du Meilleur réalisateur et du Meilleur scénario en 1978), et *Manhattan* (1979), films dans lesquels s'illustre sa première muse, la pétillante Diane Keaton. Le cinéaste ira encore plus loin dans la gravité avec le très bergmanien *Intérieurs* (1978) et plus tard *September* ou *Une autre femme*

Les années 80 sont marquées par la rencontre avec Mia Farrow, sa nouvelle égérie, qui apparaît dans tous ses longs métrages, de *Comédie érotique d'une nuit d'été* (1982) à *Maris et femmes* (1992). Adulé par les cinéphiles européens, le New-Yorkais est très épris de leur culture, puisant son inspiration chez Tchekhov (*Hannah et ses soeurs*, Oscar du Meilleur scénario en 1987), Dostoïevski (*Crimes et délits*) ou Kafka (*Ombres et brouillard*). Un rien nostalgique, le cinéaste rend hommage au

music-hall (*Broadway Danny Rose*), à la radio d'antan (*Radio Days*) et au septième art (*La Rose pourpre du Caire*, 1985).

La rupture avec Mia Farrow fait grand bruit (Allen partageant désormais la vie de la fille adoptive de celle-ci), mais cela n'entame en rien la productivité du cinéaste. S'il retrouve Diane Keaton le temps de la brillante comédie policière *Meurtre mystérieux à Manhattan* (1993), le réalisateur se plaît à faire appel à de talentueux comédiens de la jeune génération, comme Mira Sorvino, Edward Norton (la comédie musicale *Tout le monde dit I love you* en 1996) ou Leonardo DiCaprio (*Celebrity*). La dimension purement comique de ses films (*Escrocs mais pas trop*, *Le Sortilège du scorpion de Jade*), s'enrichit souvent d'une réflexion sur la création artistique : on peut citer *Harry dans tous ses états* en 1997, *Hollywood ending* ou *Accords et désaccords*, qui témoigne de son amour pour le jazz -il est lui-même clarinettiste.

Au milieu des années 2000, une rupture s'opère dans le "système allénien" : le cinéaste abandonne New York pour tourner trois films consécutifs à Londres. C'est d'abord le très noir *Match point* (2005), avec entre autres la troublante Scarlett Johansson, qui deviendra son actrice-fétiche, puis le plus léger *Scoop* et enfin *Le Rêve de Cassandra*, dans lequel il s'intéresse pour la première fois aux rapports entre frères. Woody Allen poursuit son périple européen en situant en Espagne l'action de son film suivant, justement intitulé *Vicky Cristina Barcelona* (2008). L'année suivante, le réalisateur retourne dans sa ville fétiche pour les besoins de la comédie douce-amère *Whatever Works*, portrait d'un cinquantenaire dépressif emmené par un Larry David plus misanthrope que jamais.

Stephen Frears

Né le 20 juin 1941 à Leicester (Angleterre)

Né à Leicester en Angleterre le 20 juin 1941, Stephen Frears poursuit des études à la Faculté de Cambridge avant de devenir assistant du metteur en scène Lindsay Anderson au Royal Court Theatre de Londres. En 1966, il pénètre le milieu du cinéma en devenant l'assistant de Karel Reisz pour son film *Morgan*, avant d'intégrer la société de production d'Albert Finney. Après un court métrage intitulé *The Burning* en 1967, Stephen Frears réalise son premier long métrage, *Gumshoe* en 1972, un thriller inspiré des films noirs des années 40, scénarisé par Neville Smith. Parallèlement, il entame une carrière prolifique à la télévision anglaise, avec près de quarante téléfilms dramatiques.

En 1984, le cinéaste revient au grand écran et au thriller à rebondissement avec *The Hit*, puis reprend son travail à la télévision avec *My Beautiful Laundrette* (1985), film à petit budget qui évoque les troubles raciaux entre Anglais et Pakistanais à travers les relations homosexuelles de ses deux héros. A la suite des critiques enthousiastes, Channel Four fait gonfler des copies en 35 mm pour les distribuer dans toute l'Europe. S'ensuivent deux autres films virulents complétant la trilogie autour de la déliquescence de la société britannique: *Prick up your Ears* (1987) qui relate la vie du dramaturge Joe Orton, dont la mort révéla à l'Angleterre puritaine son homosexualité et sa vie ponctuée de scandales et *Sammy et Rosie s'envoient en l'air* qui traite des rapports interculturels et des conflits entre générations dans un Londres ravagé par les émeutes. Succès public mais échec

critique, ce dernier film choque certains membres de la communauté pakistanaise en raison des mœurs sexuelles des protagonistes et de certaines allusions à la religion.

En 1988, Frears triomphe avec son adaptation des *Liaisons dangereuses* de Choderlos De Laclos, premier film à costumes et première production internationale à succès qui sera récompensée aux Oscars et révélera Michelle Pfeiffer aux côtés de Glenn Close et de John Malkovich. Par la suite, son retour aux sources et au film noir avec *Les Arnaqueurs* tourné aux Etats-Unis, l'imposera comme l'un des cinéastes de la nouvelle vague britannique les plus doués de sa génération. Se partageant désormais entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, il enchaîne avec une comédie grinçante *Héros malgré lui* en 1992 avant de s'atteler à une petite production en 1993 intitulée *The Snapper*. Trois ans plus tard, il retrouve le scénariste Christopher Hampton ainsi que John Malkovich et Glenn Close dans *Mary Reilly*, relecture du mythe du *Docteur Jekyll et Mr Hyde* mettant également en scène Julia Roberts. Il travaille en même temps son film suivant, *The Van*, troisième volet de la trilogie "Barrytown" d'après l'auteur irlandais Roddy Doyle après *Les Commitments* d'Alan Parker (1991) et *The Snapper*. Enfin en 1998, il reprend le scénario que souhaitait tourner Sam Peckinpah trente ans plus tôt, *The Hi-Lo Country*, un western nostalgique produit par Martin Scorsese.

En 2000, Stephen Frears s'interroge sur la notion d'engagement dans *High Fidelity*, adapté du roman de Nick Hornby et produit et coécrit par John Cusack, à l'origine du projet. De retour en Grande-Bretagne, il tourne l'historique chronique *Liam* suivi du thriller *Dirty pretty things* où il dirige Audrey Tautou dans son premier rôle anglophone. Après avoir animé la traditionnelle "Leçon de cinéma" du Festival de Cannes en 2004, le cinéaste se penche sur l'histoire du Windmill Theatre de Londres pendant la Deuxième Guerre mondiale avec *Madame Henderson présente*. Il revient sur le petit écran avec *The Deal*, une étude des relations entre le Chancelier Gordon Brown et le Premier ministre Tony Blair, qui lui permet d'obtenir le BAFTA du meilleur film de télévision en 2004. Portant un vif intérêt à la politique anglaise et à la famille royale, il s'attaque en 2006 à *The Queen*, portrait de la famille royale et de la politique menée par Elizabeth II avec pour toile de fond la mise en lumière des conséquences du tragique décès de la Princesse Diana.

Président du jury du 60ème festival de Cannes en 2007, il a présenté au dernier Festival de Berlin en avant-première mondiale *Chéri*, adaptation du roman éponyme de Colette. Film d'époque scénarisé par Christopher Hampton, ce dernier lui permet de renouer avec Michelle Pfeiffer et ses premières amours.

Oliver Stone

Né le 15 septembre 1946 à New York (New York - Etats-Unis)

D'un tempérament aventurier, Oliver Stone, né de père américain et de mère française, effectue très jeune de nombreux voyages avant de s'engager dans l'armée américaine et de partir pour le Vietnam. Il rentrera au pays auréolé de deux prestigieuses décorations (l'Etoile de Bronze et la Purple Heart), mais traumatisé par l'horreur des combats. Son orientation politique et artistique s'en ressentira.

De retour, il reprend ses études et, en 1971, décroche un diplôme de cinéma à l'université de New York. Passionné par tous les aspects du 7^{ème} Art, Oliver Stone n'aura de cesse de se diversifier, voire de cumuler les fonctions : réalisateur, producteur, scénariste et même acteur... Scénariste de tous ses films, il sera aussi crédité pour les scripts, entre autres, de *Midnight express* (Oscar du Meilleur scénario), *Conan le barbare*, *Scarface* et *Evita*. En tant que producteur, on peut le retrouver aux génériques de *Le Mystère von Bulow* ou encore *Larry Flynt*.

Sa carrière de réalisateur, elle, ne décolle vraiment qu'en 1986 avec deux œuvres retentissantes et polémiques : *Salvador* et *Platoon*. Le premier film s'en prend à l'interventionnisme américain en Amérique du Sud, tandis que le second restitue, de manière viscérale, les combats au Vietnam. Pour cette dernière œuvre, quasi autobiographique, il obtient l'Oscar du meilleur réalisateur. Dès lors, sa réputation de cinéaste contestataire ne cesse d'enfler. En 1987, avec *Wall Street*, emmené par Michael Douglas, il s'en prend aux Yuppies, aux courtiers, et anticipe la crise boursière. En 1989, *Né un 4 juillet*, porté par Tom Cruise, évoque la difficile reconstruction psychologique des vétérans du Vietnam : nouvel Oscar du Meilleur réalisateur. Puis vient 1991 et le scandale *JFK*. La vision que donne le cinéaste de l'assassinat de Kennedy remet complètement en cause le rapport officiel de la Commission Warren et accuse la CIA de complicité. Stone réclame l'ouverture des archives gardées secrètes.

En 1994, autre film, nouvelle controverse : *Tueurs nés*, portrait sanglant d'un couple de meurtriers, est accusé de faire l'apologie de l'ultra-violence. La presse se déchaîne, l'œuvre devient culte. En comparaison, *Nixon* (1995), portrait peu reluisant du président américain (incarné par Anthony Hopkins), passe pour un assagissement. Pour autant, cette liste ne doit pas faire oublier des œuvres moins scandaleuses, moins politiques. *Talk Radio* (1988) et *Les Doors* (1990) témoignent ainsi de l'amour de Stone pour le rock. *Entre ciel et terre* (1993) conclue sa trilogie vietnamienne (avec *Platoon* et *Né un 4 juillet*). *U-Turn* (1997) joue avec les codes du *thriller*, tandis que *L'Enfer du dimanche* (1999) plonge le spectateur dans les arcanes et les arènes du football américain. Et à chaque film, le même style rythmé et rentre-dedans.

Après deux documentaires, sur Fidel Castro (*Comandante*, 2002) et la Palestine (*Persona non grata*, 2003), Oliver Stone se lance dans la réalisation d'*Alexandre*, biographie épique d'Alexandre le Grand, le légendaire général macédonien qu'incarne à l'écran Colin Farrell. En 2006, il réalise et produit *World Trade Center* en hommage aux victimes de l'attentat du 11 septembre 2001, film dans lequel il dirige Nicolas Cage. 2008 marque le retour du Stone politique : avec *W. - L'improbable Président*, qui sort à quelques semaines de l'élection présidentielle US, il dresse le portrait de George W. Bush (ici incarné par Josh Brolin) et signe du coup son troisième film consacré à un président américain, après *JFK* (1991) et *Nixon* (1995).

Séances de minuit

Gregg ARAKI

Né le 17 décembre 1959 à Los Angeles, Californie (Etats-Unis)

Issue d'une famille américano-japonaise, Gregg Araki grandit à Santa Barbara. Très tôt attiré par les arts visuels (il s'intéresse notamment à la BD) mais aussi passionné de pop music, il pense pourtant un temps devenir vétérinaire. S'orientant finalement vers le 7^{ème} art, il suit des cours de cinéma,

essentiellement théoriques, à l'Université de Santa Barbara avant d'intégrer l'USC, qui dispense une formation plus pratique.

En 1987, Gregg Araki écrit, réalise (en 16mm, en noir et blanc) et produit (pour 5000\$) son premier long-métrage, *Three bewildered people in the night*. Il y explore déjà un de ses thèmes fétiches, le trio amoureux comme utopie sexuelle. Après ce coup d'essai primé à Locarno, il tourne en 1989, dans des conditions similaires, *The Long weekend (o'despair)*, portrait d'un groupe de lycéens se lamentant sur leur futur au cours d'une nuit très arrosée. Son troisième *opus*, *The Living end*, présenté à Sundance, retrace la virée de deux amants séropositifs à travers les Etats-Unis.

Loué pour son anticonformisme, Gregg Araki, devenu une des figures-cultes du jeune cinéma indépendant, signe en 1993 *Totally f***ed up*, le portrait, entre rage et nihilisme, de six adolescents homosexuels. C'est le premier volet de sa *Teen Apocalypse Trilogy*, qui se poursuit en 1995 avec *The Doom generation*, road-movie trash à l'humour désespéré, et se clôt avec *Nowhere* (1997), décrit par le cinéaste comme "un épisode de Beverly Hills 90210 sous acide". Sur un mode plus léger, il tourne ensuite *Splendor*, comédie qui décrit une nouvelle fois un ménage à trois.

Après avoir signé pour MTV le pilote d'une série qui ne verra jamais le jour, il revient au cinéma avec *Mysterious skin*, présenté à Venise en 2004 et salué par la critique. Loin des films *fun* qui ont fait sa réputation, le cinéaste surprend avec cette œuvre grave, adaptée d'un roman de Scott Heim, qui nous plonge dans les traumatismes de deux garçons victimes d'un pédophile. Araki s'accorde ensuite une récréation en tournant le délirant *Smiley Face* (présenté à la Quinzaine des Réalistes) dans lequel il relate la journée mouvementée d'une comédienne (Anna Faris) qui a englouti les gâteaux au cannabis de son colocataire.

Gilles MARCHAND

Né le 18 juin 1963

Gilles Marchand fait ses premiers pas dans le cinéma en composant la musique du court métrage *Caroline et ses amis* (1991, Thomas Bardinnet). Il débute sa carrière de scénariste en 1998 avec *Les Sanguinaires*, premier long métrage de Laurent Cantet, dans lequel il tient également un petit rôle. Mais c'est leur deuxième collaboration, *Ressources humaines* (1999), qui les révèle. Gilles Marchand connaît la consécration en 2000 avec l'inquiétant *Harry, un ami qui vous veut du bien* de Dominik Moll. Le film, sélectionné dans la compétition officielle du Festival de Cannes en 2000, remporte un beau succès public et critique. En 2002, Gilles Marchand passe à la réalisation avec *Qui a tué Bambi ?* Le film est en compétition officielle au Festival de Cannes en 2003.

Séances spéciales

Charles FERGUSON

Né le Mars 1955

Charles Henry Ferguson est le réalisateur et producteur de *No End In Sight: l'occupation américaine de l'Irak*. Il a remporté un prix spécial du jury pour les documentaires au Festival de Sundance en 2007 et a été nommé pour un Oscar en 2008 dans la catégorie long métrage documentaire. Ferguson est produit actuellement son deuxième film, un long métrage documentaire sur la crise financière qui sera publié par Sony Pictures Classics en 2010.

Diplômé de Lowell Highschool, il a obtenu un baccalauréat en mathématiques de l'Université de Californie à Berkeley en 1978, et a obtenu un doctorat en sciences politiques en 1989. De 1992-1994 Ferguson est consultant indépendant, fournissant des conseils stratégiques pour les directions de sociétés américaines de haute technologie, y compris Apple, Xerox, Motorola et Texas Instruments.

En 1994, Ferguson a fondé Vermeer Technologies, l'un des premiers éditeurs de logiciels Internet, avec Randy Forgaard.

Sophie FIENNES

Après des cours de peinture à la Chelsea School of Art , Sophie Fiennes a travaillé avec le réalisateur Peter Greenaway de 1987 à 1992. Elle a dirigé la Compagnie de Michael Clark de 1992 à 1994 et a commencé à faire ses propres films en 1998. Avec Greenaway, elle a travaillé sur des films et des projets de télévision, y compris *Drowning by Numbers* et *Le Cuisinier, le voleur, sa femme et son amant*. Elle a rencontré le chorégraphe et danseur britannique Michael Clark en 1990 pendant le tournage de *Prospero's Books* , dans laquelle Clark a joué le rôle de Caliban.

Elle signe plusieurs films documentaires sur la danse.

Après deux ans et demi d'observation, Fiennes travaille actuellement sur l'élaboration d'un long métrage documentaire de la légende de Grace Jones .

Patricio GUZMAN

Né le 11 août 1941 à Santiago (Chili)

Après des études à l'Ecole Officielle de l'Art Cinématographique à Madrid de 1966 à 1969, Patricio Guzman produit et réalise *La Bataille du Chili* avec la contribution de Chris Marker. Cette trilogie de cinq heures sur la période finale du gouvernement de Salvador Allende remporte six grands prix en Europe et en Amérique latine.

Exilé à Paris et très attaché à l'histoire de son pays d'origine, il réalise plusieurs documentaires sur les bouleversements majeurs que connaît le Chili en cette fin de XXe siècle : *Au nom de Dieu* sur la lutte de l'Eglise catholique pour la défense des droits de l'homme au Chili, *Chili : la mémoire obstinée* (1997) sur la mémoire historique de son pays, *Le Cas Pinochet* (2001) sur l'arrestation du célèbre dictateur chilien, ou encore *Salvador Allende* (2004), forme d'hommage rendu à un homme qui a profondément marqué la vie de Patricio Guzman.

Sabina GUZZANTI

Née le 25 juillet 1963, à Rome

Sabina Guzzanti est une actrice italienne et une personnalité de la télévision italienne, comique. Depuis 2003, elle se définit comme une victime de l'absence de liberté d'expression en Italie.

Diplômée en art dramatique, elle commence à travailler à la télévision italienne. Son imitation de Moana Pozzi est très connue. Puis elle se dédie à la satire politique, avec des imitations réussies de Massimo D'Alema et Silvio Berlusconi. Elle pratique depuis plus de 20 ans le Bouddhisme Nichiren et elle est membre de la Soka Gakkai Internationale.

Au cinéma, elle joue pour le réalisateur italien Giuseppe Bertolucci, dans *I camelli* et *Troppo sole* en interprétant 13 personnages différents. Puis elle tourne *Cuba Libre-Velocipidi ai tropic*" (*Cuba Libre : vélo sous les tropiques*), de David Riondino. En 1998, elle joue dans le court métrage *Donna selvaggia*. En 2002, elle dirige son premier long métrage : *Bimba*.

Puis elle revient au théâtre avec le spectacle *Recital*, où elle interprète des personnages imaginaires et réels, parmi lesquels Valeria Marini et Irene Pivetti.

En novembre 2003, elle revient à la télévision sur Rai tre : malgré des audiences élevées en troisième partie de soirée (23h), l'actrice a des soucis avec Mediaset, pour insinuations, et les dirigeants de la RAI suspendent immédiatement sa transmission, suscitant de nombreuses polémiques.

Malgré tout, la diffusion de la première émission (à la télévision), et les suivantes, censurées, mais reprises et diffusées librement sur le Net, ont connu un énorme succès. Le différend avec Mediaset est ensuite annulé par les magistrats, jugeant les accusations de Médiaset infondées.

En 2005, elle présente à Venise, lors d'une manifestation de cinéma, son dernier film documentaire, "docu-fiction", *Viva Zapatero!*, qui se veut un pamphlet appuyé à l'adresse du pouvoir en place, et dénonçant les problèmes de liberté d'expression en Italie, avec la contribution de comiques satiriques d'autres pays européens.

Elle est la gagnante de la 28ème édition, du festival du film italien de Villerupt. Pour ce film, elle remporte 3 *Amilcar* (trophée), ex æquo avec *Sotto il sole nero* de Enrico Verra.

Dans son documentaire, elle ne se définit pas comme journaliste, mais comme comique satiriste, et explique la manière dont le pouvoir en place cherche à requalifier son travail afin de l'inscrire dans une démarche de censure appliquée aux médias, émissions télévisées comme presse écrite. La satire relevant du droit à la liberté d'expression dans une démocratie, qualifier autrement ses travaux constitue, dit-elle, une tentative de miner cette expression.

Otar IOSSELIANI

Né le 2 avril 1934 à Tbilissi (Géorgie)

Après avoir étudié le piano, les mathématiques et la mécanique, Otar Iosseliani s'oriente vers le 7ème Art au VGIK, l'école de cinéma de Moscou. Il y réalise plusieurs courts métrages et un moyen métrage en 1961, intitulé *Avril* qui est interdit par les autorités locales. Une mésaventure qui se reproduit notamment avec *La Chute des feuilles*, son premier long métrage.

"Ces films n'étaient pas anti-soviétiques. Ils décrivaient la réalité qui pouvait se passer du système, les problèmes humains qui continuaient à exister et qui, peut-être, pour la censure, soulignaient le côté passager du bolchevisme", explique le cinéaste.

Depuis 1982, Otar Iosseliani poursuit sa carrière en France avec *Les Favoris de la lune* ou *La Chasse aux papillons*. Mais le cinéaste reste fidèle à sa méthode : *"utiliser les ressorts de la comédie, parler des choses les plus graves en souriant"*, confie-t-il.

La reconnaissance arrive avec *Adieu, plancher des vaches!*, sélectionné hors compétition à Cannes et lauréat du prix Louis-Delluc, Goncourt du cinéma français. Le cinéaste revient en 2000 sur la Croisette pour présider le jury de la Caméra d'or. Celui-ci choisit de récompenser *Djomeh, l'histoire du garçon qui tombait amoureux* et *Un temps pour l'ivresse des chevaux* encourageant ainsi le jeune cinéma iranien.

En 2001, Otar Iosseliani revient avec *Lundi matin*, sélectionné au Festival de Berlin. Il dresse avec *Jardins en automne* en 2006 le portrait d'un homme politique qui, contraint de démissionner, reprend goût aux petits plaisirs de la vie.

Diego LUNA

Né le 29 décembre 1979 à Mexico City (Mexique)

Diego Luna débute sur les planches dès l'âge de sept ans. Il partage ensuite son temps entre le théâtre et la télévision, deux activités qui le rendent très populaire au Mexique. Il se révèle sur grand écran en 2001, aux côtés de son compatriote Gael Garcia Bernal, dans *Et... ta mère aussi !* d'Alfonso Cuarón. Sa prestation, très remarquée, l'impose d'emblée comme l'un des grands espoirs du cinéma mexicain.

Diego Luna séduit ensuite Hollywood, s'illustrant notamment aux génériques de *Frida* et *Open range*. N'oubliant pas ses racines en jouant dans *Nicotina*, il décroche en 2004 un second rôle dans *Le Terminal* de Steven Spielberg qui lui ouvre un peu plus les portes de la renommée et lui permet d'être l'une des deux vedettes du *thriller* *Criminal*, en compagnie de John C. Reilly.